



AGRHYMET CCR-AOS

Centre Climatique Régional pour l'Afrique de l'Ouest et le Sahel



Bulletin de veille pastorale

Pour les zones Sahélienne et Soudanienne de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel

Numéro 1/ juillet 2026

FAITS SAILLANTS

CONDITIONS GÉNÉRALES ET VÉGÉTATION

- Disponibilité du fourrage vert contrastée, conséquence d'une répartition des pluies très variable : précoces au centre sahélien, tardives à normales sur les zones soudanienne et guinéenne.
- Émergence de la végétation limitée, inférieure à 40 % dans les zones pastorales.
- Productions faibles à moyennes entre nord Sénégal et sud Mauritanie ; très faibles au Tchad et dans la moitié orientale du Niger.

ÉTAT DU BÉTAIL ET EAU

- Situation zoosanitaire globalement calme.
- Embonpoint du bétail évalué de moyen à bon.
- L'abreuvement repose principalement sur les points d'eau de surface.
- Hausse régionale des prix du bétail.

MOBILITÉ ET SÉCURITÉ

- Mouvements du bétail perturbés, concentrations supérieures à la normale, présence accrue dans les zones frontalières.
- Persistance de l'insécurité sur les zones pastorales.
- Incidents agropastoraux liés aux divagations en période d'installation de la campagne.



Entre installation pluviométrique contrastée, pressions sécuritaires et mutations des marchés régionaux

La période de mai à juillet correspond à l'installation de la saison des pluies sur la zone sahélienne et au pic pluviométrique de la grande saison des pluies dans les pays du Golfe de Guinée. Au cours de cette année, l'installation a été normale précoce sur la zone sahélienne et normale à tardive sur la grande partie des zones soudanienne et guinéenne.

La saison sèche a été difficile pour les éleveurs de la région. En effet, elle a été caractérisée par une insécurité grandissante, des fermetures de frontières occasionnant des fortes à très fortes concentrations de bétail et d'une importante hausse des prix de l'aliment de bétail. Malgré ces contraintes, aucune grande crise pastorale n'a été enregistrée. Toutefois, il est à noter que sur la région, plus de 54,8 millions de personnes sont en insécurité alimentaire et nutritionnelle aiguë. Les zones pastorales restent les plus exposées à cette situation.

Sur les zones pastorales et agropastorales, une hausse des incidences sécuritaires est enregistrée. En sus de l'insécurité civile, la période correspond à celle de l'installation des cultures et d'une disponibilité limitée des ressources. Les cultures sur les couloirs et les divagations constituent les principaux facteurs de tensions et de conflits entre agriculteurs et éleveurs.

La dynamique des marchés pastoraux est caractérisée par une hausse régionale prix du bétail et la viande. Cette situation s'explique en grande partie par les restrictions à la mobilité du fait de la dégradation de la situation sécuritaire, des fermetures de frontières et récemment des mesures politiques interdisant l'exportation du bétail de certains pays sahéliens.

I. Pluviométrie : Déficits de précipitations et persistance des séquences sèches

L'estimation des précipitations reçues révèle une forte dissymétrie, caractérisée par un déficit d'accumulation sévère de -25 à -50 mm sur la façade atlantique et les pays côtiers, contrastant avec d'importantes anomalies positives (+50 à +100 mm) sur le sud-est du Sénégal, le Mali méridional et le Sahel Central (**Figure 1**).

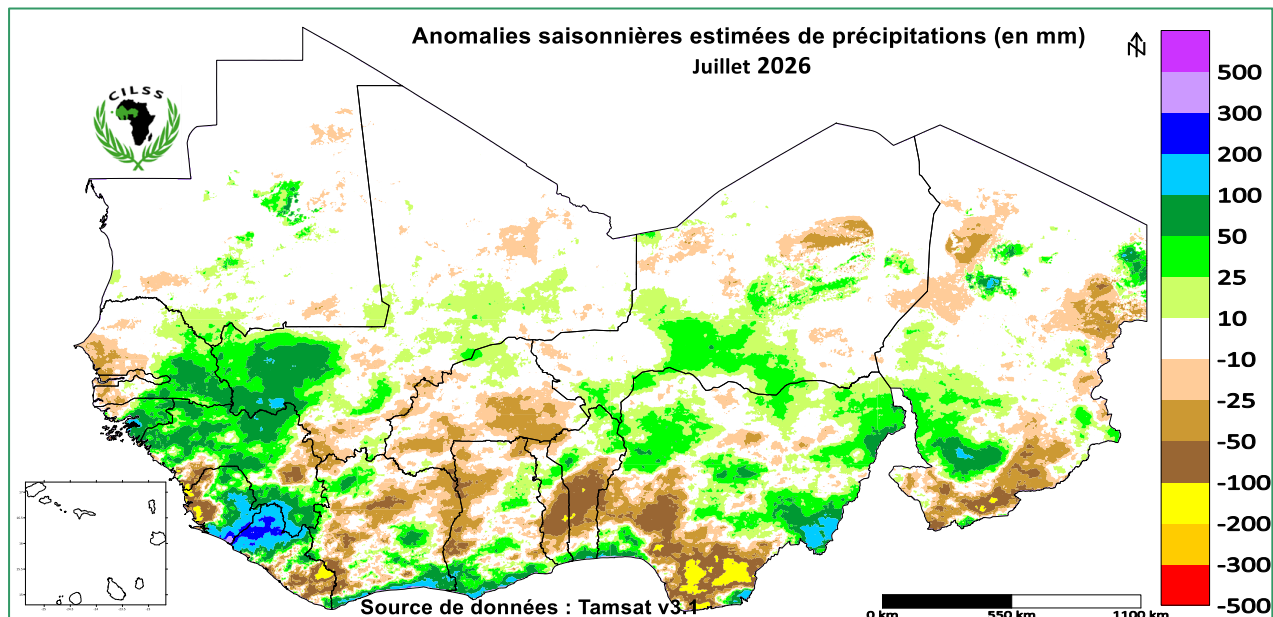


Figure 1: Anomalie précipitations

La répartition temporelle confirme un important choc hydrique sur la zone sahélienne avec des pauses pluviométriques consécutives supérieures à 24, voire 26 jours, alors que la zone soudano-guinéenne bénéficie d'une distribution optimale où les séquences sèches n'excèdent pas 0 à 8 jours (**Figure 2**).

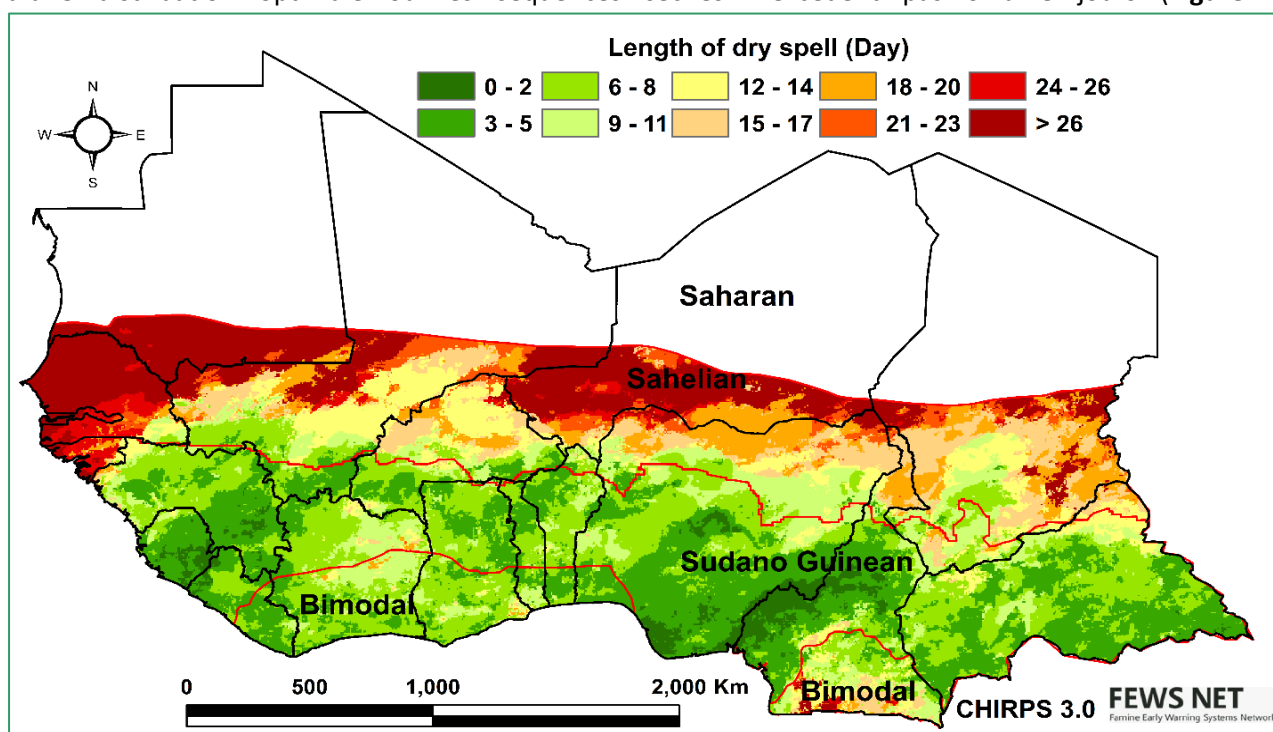


Figure 2 : Séquences sèches

II. Dynamique de la végétation

A la date de la fin de la troisième décennie du mois de juillet, la croissance de la végétation suit une tendance similaire à la progression des pluies sur tout l'espace de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel. En effet, une forte variabilité est observée avec des disparités régionales (**Figure 3**).

L'évaluation de l'anomalie relative du NDVI met en évidence une fragmentation spatiale majeure de la couverture végétale, où les retards d'installation de la saison et les séquences sèches maintiennent les grands bassins pastoraux sous un stress de croissance critique par rapport à la moyenne quinquennale.

Sénégal et Mali (centre et sud) : Une anomalie négative sévère (-50 à -25%) est enregistrée sur le nord du Sénégal et une grande partie de l'ouest du Mali.

Est du Niger et Tchad : Une vaste zone de déficit aigüe (-50 à -25%, et par endroit < -50%) traverse le centre-est du Niger (notamment la zone pastorale de Diffa et du Zinder nord) et s'étend largement sur le Tchad.

Les zones de production normale à excédentaire :

Sud Mali, Burkina Faso (est et sud) et ouest du Niger : Ces régions enregistrent une production supérieure à la moyenne (10 à > 50%).

Les conditions pluviométriques y ont été particulièrement favorables en juin et juillet, entraînant un développement de la végétation. L'impact de cette productivité se traduira par une disponibilité fourragère suffisante en ce début de saison.

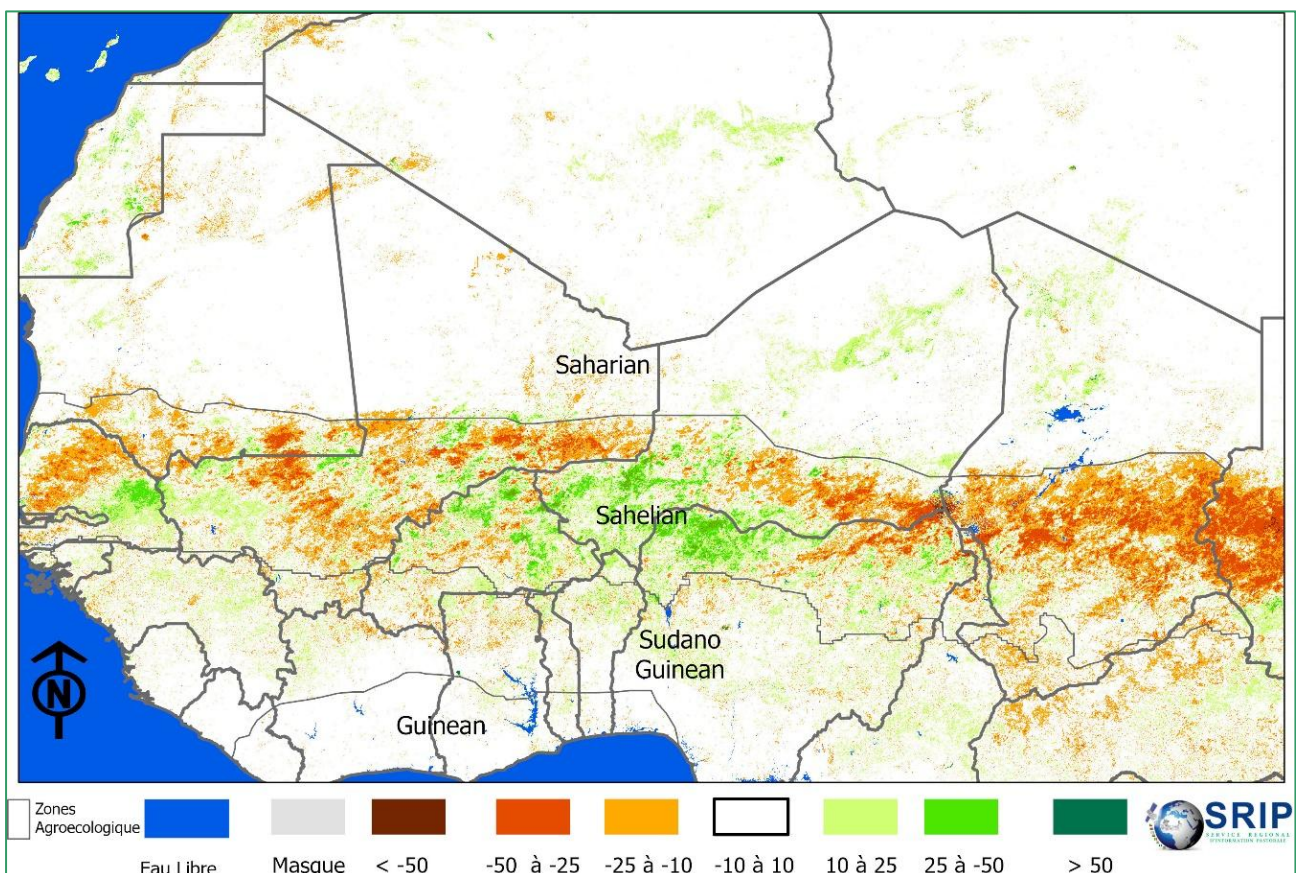


Figure 3 : Anomalie relative de développement de la végétation (par le NDVI) par rapport à la moyenne de cinq dernières années

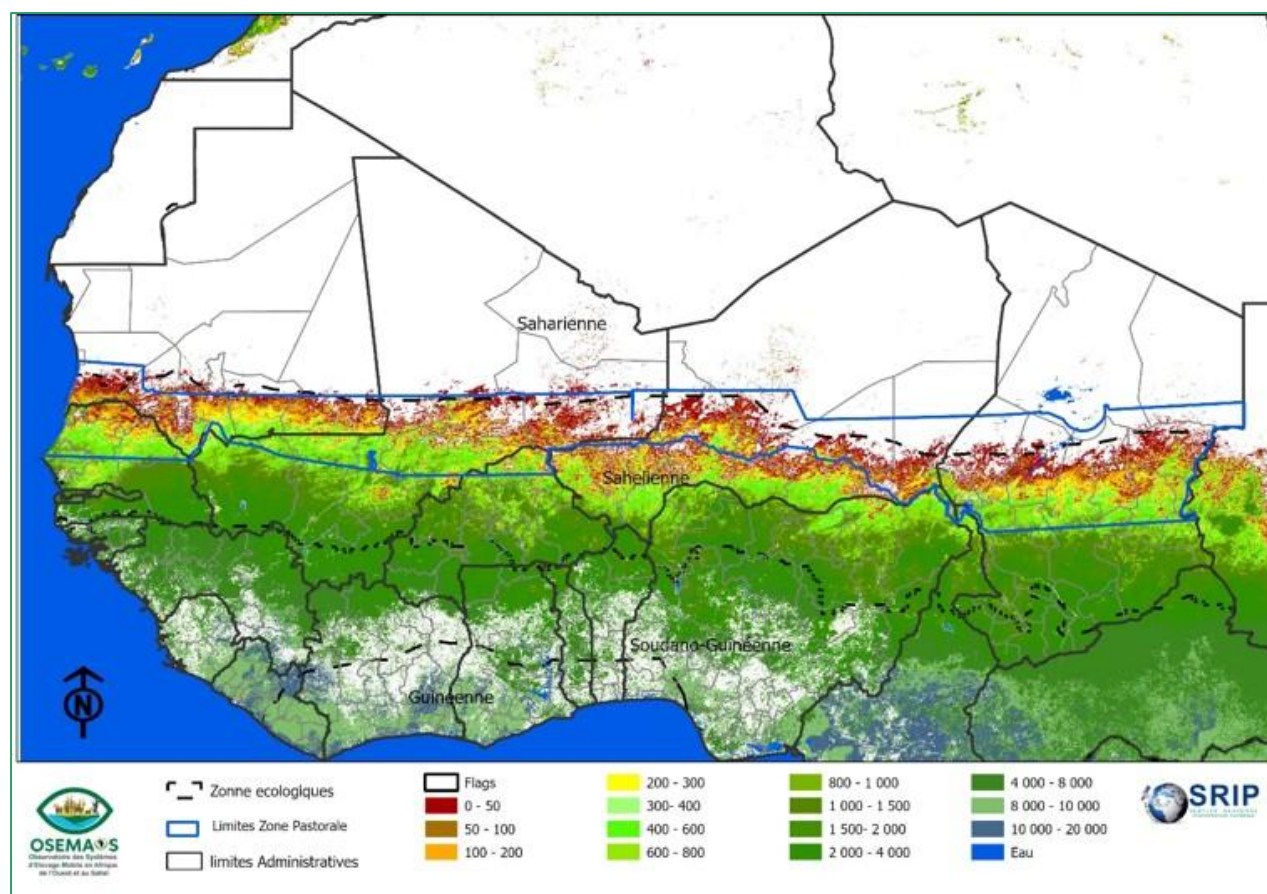


Figure 4 : production de biomasse en Kg MS. Ha-1 au 31 juillet 2026

Au 31 juillet 2026, la dynamique de croissance de la végétation en Afrique de l'Ouest et au Sahel présente des contrastes géographiques marqués, caractérisés par une reprise globale au Sud et un retard sévère au Nord (**Figure 4**). La bande pastorale sahélienne, qui affichait une couverture végétale embryonnaire en début de cycle, commence à consolider son tapis herbacé dans sa partie médiane en dépassant les 400kg MS/ha, traduisant une avancée significative du front de végétation au cours du mois. L'analyse de l'impact

des conditions hydriques et climatiques indique que le cumul saisonnier des précipitations a été propice au développement des parcours de l'espace constitué du Burkina Faso, du Mali méridional et de l'ouest du Niger. Cependant, un déficit hydrique persistant maintient la frange septentrionale sous un stress critique, limitant la biomasse disponible à moins de 200 kg MS/ha. Plusieurs zones d'importance pastorale présentent ainsi des déficits structurels de croissance végétale, en particulier :

- La façade atlantique, notamment le nord du Sénégal (axe Saint-Louis, Louga, Matam) et le sud-ouest de la Mauritanie.
- Le Sahel occidental, particulièrement la zone transfrontalière de Nara au Mali.
- La frange sahélo-saharienne, englobant le nord du Niger (nord de Tahoua et Agadez) et le centre-nord du Tchad (Kanem, Batha, Ouara).
- Le bassin oriental, notamment l'est du Niger (Zinder, Diffa) et le pourtour du Lac Tchad)

Ces disparités soulignent la nécessité d'un suivi agro-hydro-climatique renforcé afin d'anticiper les impacts potentiels sur les systèmes agropastoraux et la sécurité alimentaire régionale.

S'agissant de l'Indice de Croissance Normalisé (ICN), le contraste régional est plus marqué (**Figure 5**). En effet, la quasi-totalité de la zone pastorale enregistre une croissance inférieure à 40%. Cette faible croissance s'explique en grande partie par les faibles précipitations enregistrées et les séquences sèches. Toutefois, sur le reste de la région, les valeurs sont supérieures à 60%.

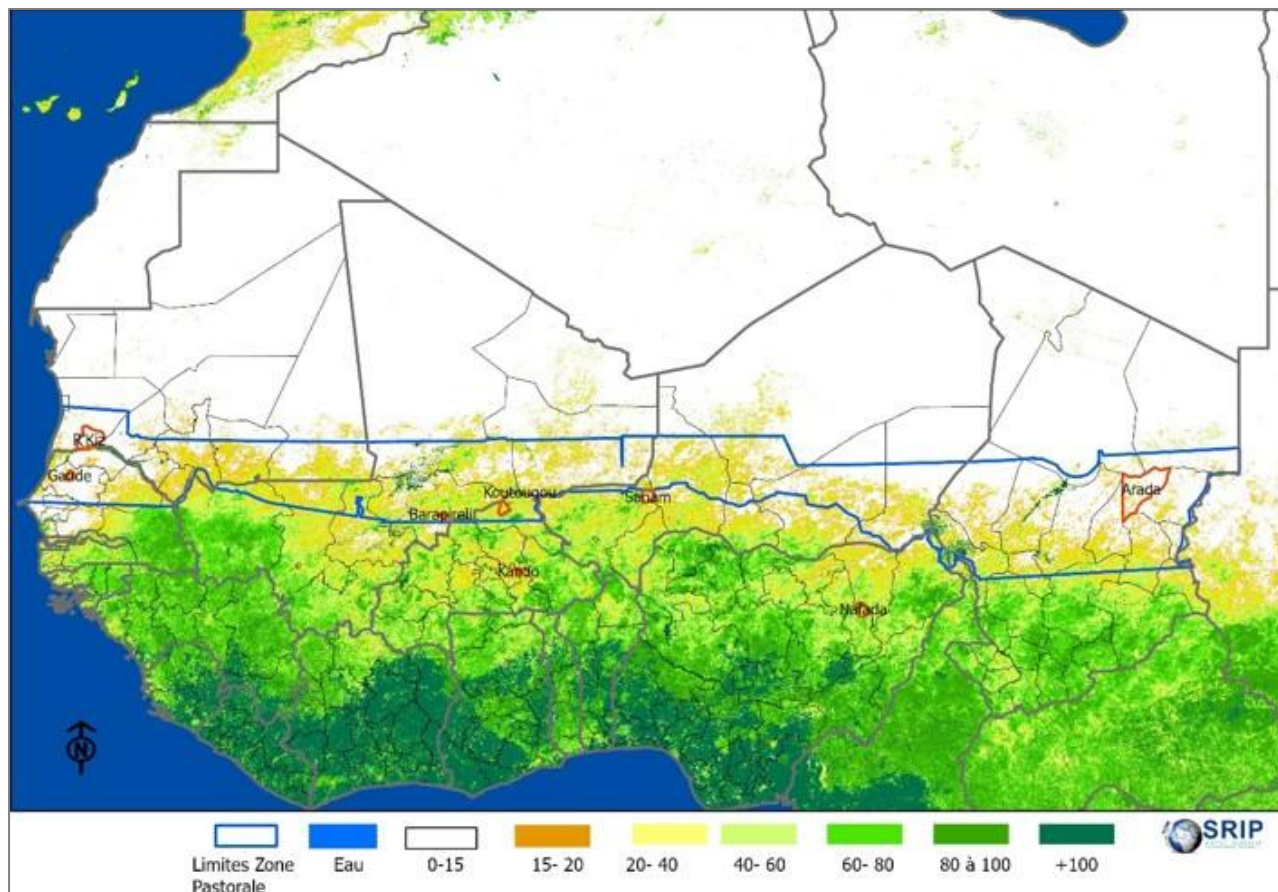


Figure 5 : Indice de Croissance Normalisé (ICN) par unité administrative pour la 3-ème décennie de juillet 2026

L'analyse des profils ICN au niveau administrative (**Figure 6**) révèle une croissance supérieure à la moyenne mais en dessous de celle de l'année dernière (2025). Sur le plan agropastoral, la progression de l'ICN dans la zone pastorale traduit une amélioration de la disponibilité des pâturages. Toutefois, les zones affichant des valeurs inférieures à 20 % demeurent vulnérables et nécessitent un suivi renforcé, car la croissance de la végétation est déterminant sur le bilan des productions fourragères à la fin de la saison des pluies.

Bonne évolution de la croissance : Les zones de Koutougou (Burkina Faso) et de Sanam (Niger) ont des profils de croissance importante. La croissance

régulièrement depuis juin est en dessous de la moyenne et avoisine les meilleures croissances entre juin et juillet.

Retard de croissance (Niger, Nigeria, Tchad) : Les profils de Nafada (Nigeria), Arada (Tchad) et Abalak (Niger) partagent une trajectoire moyenne. L'ICN 2026 y évolue systématiquement avec la moyenne décennale, malgré les perturbations des séquences affectant la croissance.

Très faible croissance (Mali, Mauritanie, Sénégal) : A Barapireli, Kayes (Mali), le profil 2026 montre une stagnation critique sous la moyenne durant toute la phase de démarrage (mai-juillet). A Rkiz (Mauritanie), la croissance en dessous de la

moyenne et avoisine le minimum historique, confirmant les déficits pluviométriques. Ce comportement traduit un blocage phénologique

lié à des séquences sèches persistantes ou le retard de l'installation de l'hivernage.

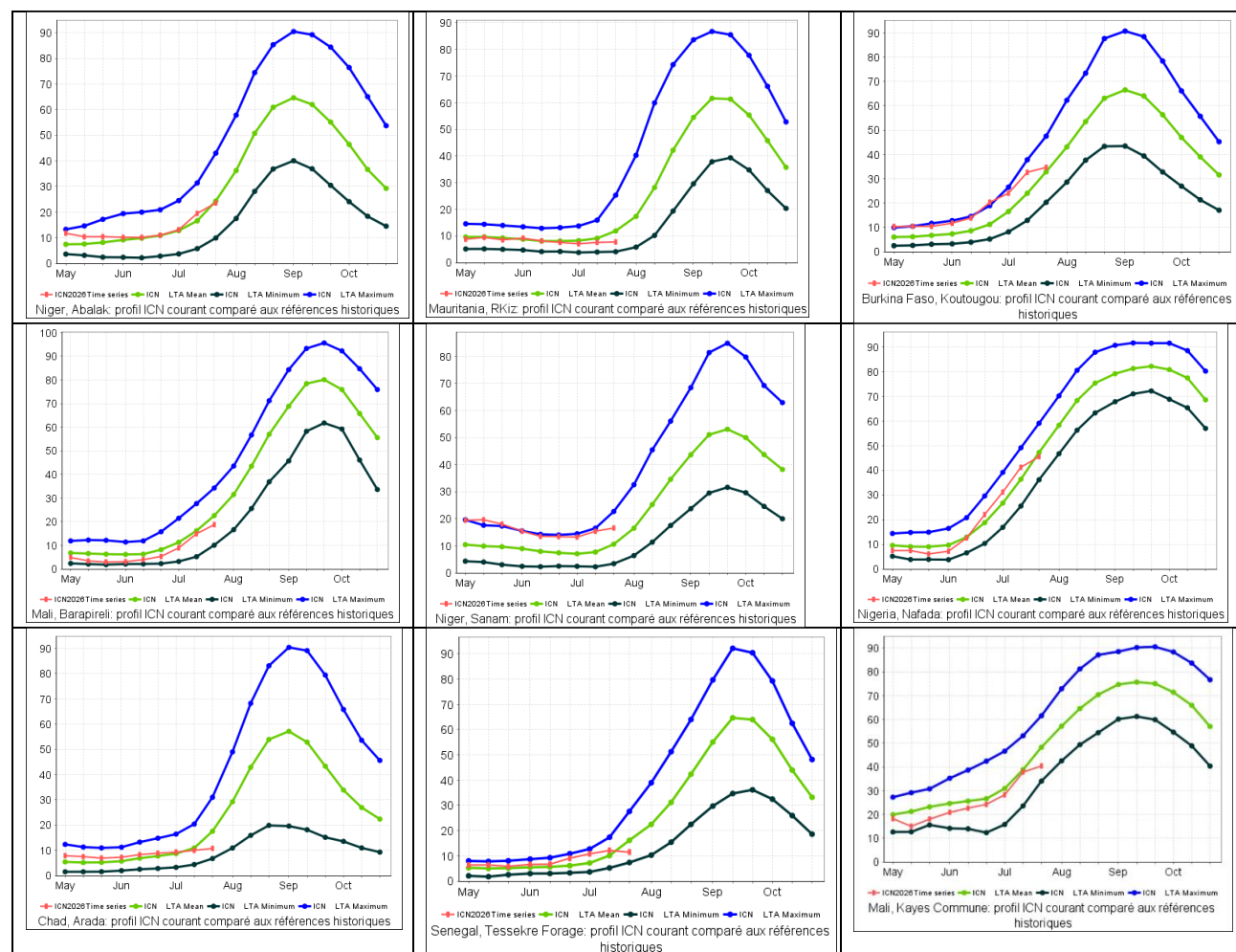


Figure 6 : Profils de l'Indice de Croissance Normalisé (ICN) de la végétation au 31 juillet 2026

Les profils temporels de l'ICN 2026 confirment un retard critique dans la cinétique de croissance végétale et une fragmentation spatiale de la strate herbacée, exposant la zone septentrionale du Sahel à un stress fourrager précoce.

III. Productivité de la biomasse

Les anomalies (%) de la productivité de la biomasse des cumules au 31 juillet 2026, calculées par rapport à la moyenne décennale (2016-2025) ainsi qu'à la campagne 2025, mettent en évidence une forte variabilité spatiale à l'échelle de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel (**Figure 7** et **Figure 8**). Les anomalies positives, comprises entre +20 % et +100 %, dominent dans une grande partie des zones guinéenne et soudanienne. Toutefois, des anomalies négatives, comprises entre -20 % et -60 % sont observées sur plusieurs espaces de la bande pastorale et de la zone soudano-sahélienne. Elles concernent principalement le nord-est et le centre-ouest du Sénégal, le sud-ouest et centre sud de la Mauritanie, le centre et nord du Mali, le sud-ouest du Niger, ainsi que l'ensemble de la bande pastorale du Tchad.

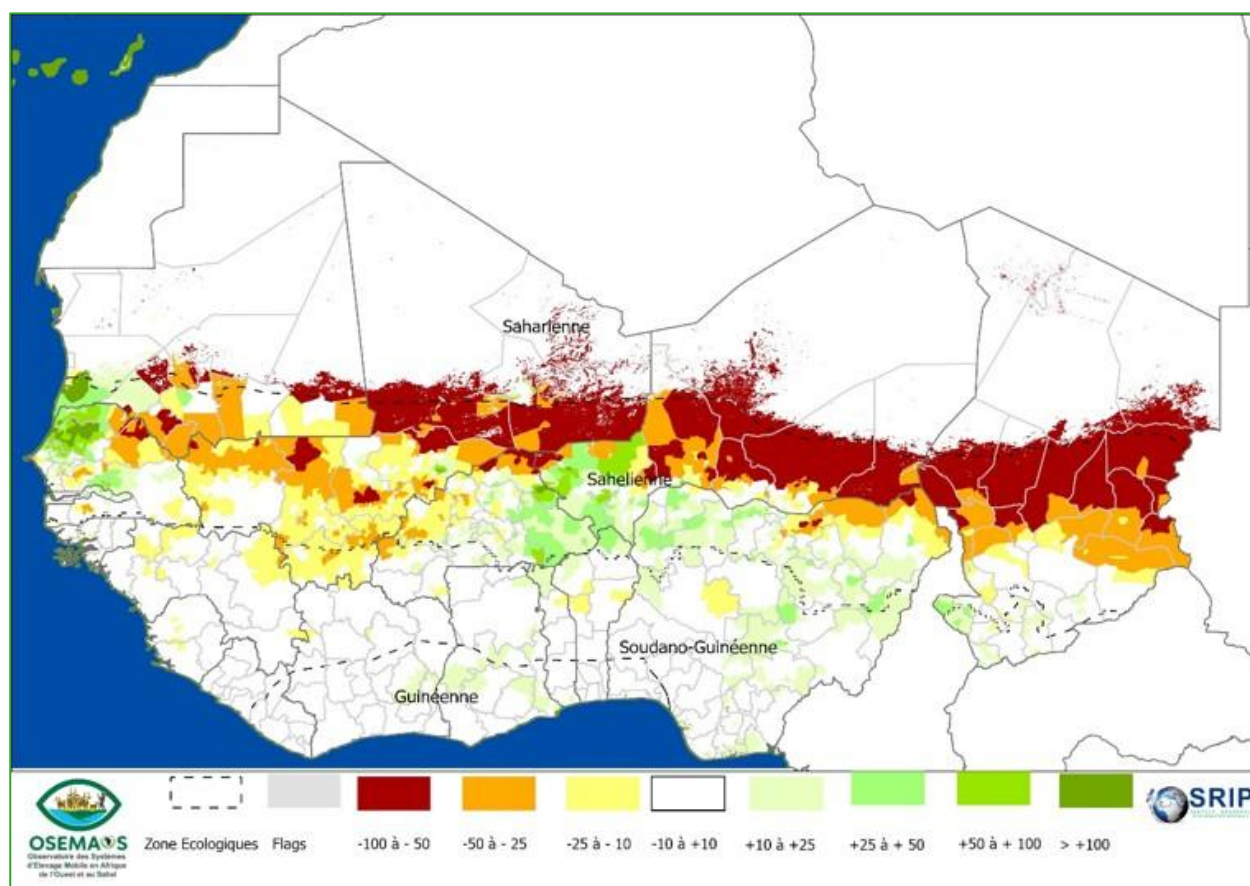


Figure 7 : Ccomparaison de la production au 31 juillet 2026 par rapport à celle de l'année dernière

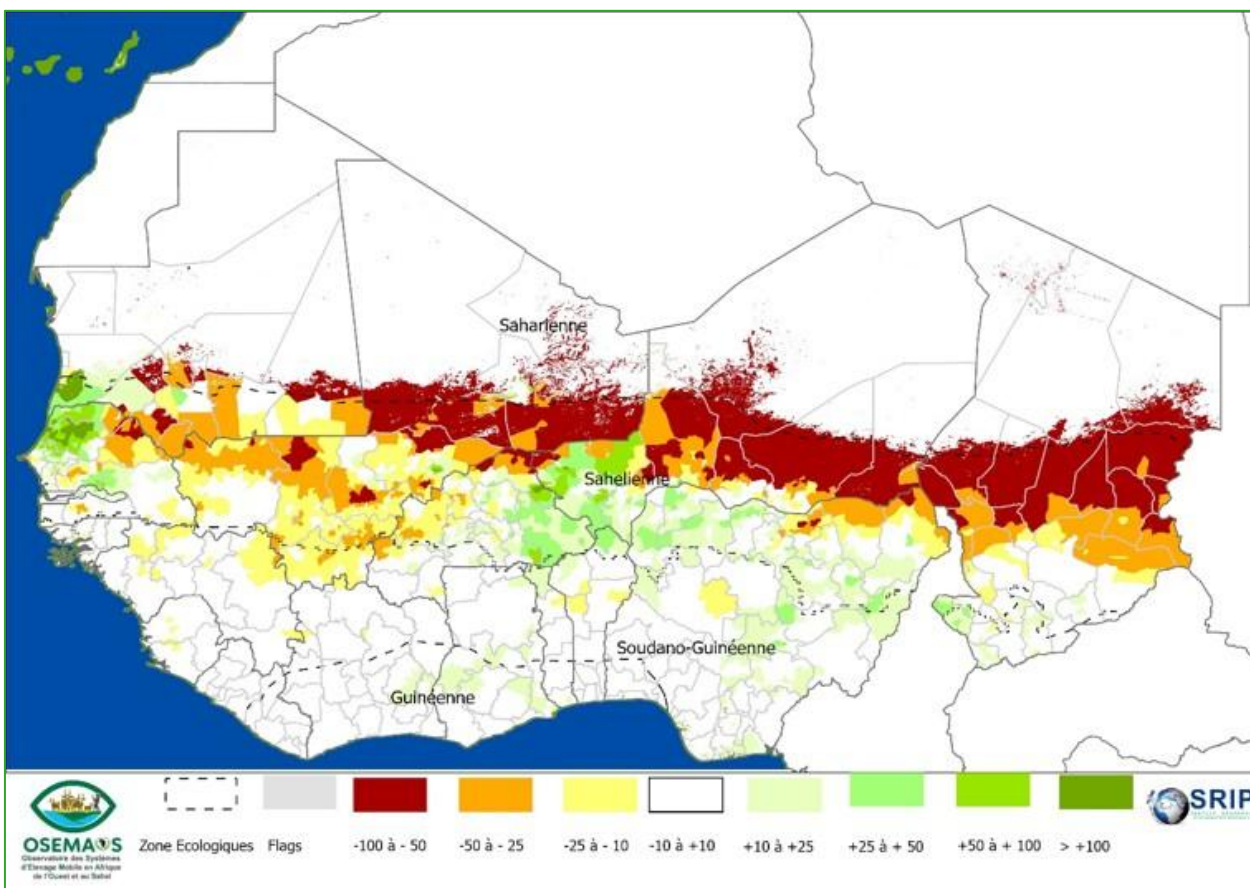


Figure 8 : comparaison de la production au 31 juillet 2026 par rapport à la moyenne des 5 dernières années

Les Régions en Excédent : Installation précoce et bonne croissance

Cette trajectoire ascendante est enregistrée dans plusieurs zones pastorales où la production affiche des excédents remarquables, oscillant entre +10% et plus de +50%. Ces performances se concentrent principalement dans l'est et le sud du Burkina Faso, ainsi que dans la zone transfrontalière de l'ouest du Niger, englobant une grande partie du Liptako-Gourma. Dans ces terroirs, la combinaison d'une pluviométrie et sa régularité a favorisé une installation rapide et exceptionnellement dense du tapis herbacé, garantissant d'un point de vue macro-pastoral les perspectives d'une bonne disponibilité fourragère pour la suite de la campagne.

Les Zones de Déficit : Croissance Lente et Séquences Sèches

A l'inverse de cette dynamique d'abondance, une rupture critique affecte la frange septentrionale et les extrémités de la bande sahélienne, où le développement végétal subit l'impact direct d'une installation tardive et des séquences sèches persistantes. Une faible productivité de la biomasse, marqué par des déficits critiques de -50 % à -100 %, dessine transect continu de la Mauritanie au Tchad, tout en affectant le nord du Sénégal et l'ouest du Mali. Ces déficits prononcés traduisent un retard d'installation du front intertropical et une mauvaise distribution des pluies, maintenant ces parcours pastoraux essentiels dans un état de stress hydrique aigu peu favorable à la régénération des pâturages.

IV. Abreuvement et état du bétail

Amélioration de la Disponibilité en Eau

L'abreuvement du bétail sur la période est caractérisé par une situation contrastée. En effet, l'installation de l'hivernage a permis sur certaines zones le remplissage des mares d'hivernage. Toutefois sur d'autres zones, l'installation tardive ajoutée aux séquences sèches justifie le recours aux forages et aux puits jusqu'aux dernières décades de juin.

Bétail Stable, Surveillance Sanitaire

Sur la période, en rapport avec l'installation de l'hivernage, une amélioration de l'état

d'embonpoint du bétail est observée. Toutefois, malgré cette amélioration les séquelles de la soudure pastorale sont encore visibles. S'agissant de la situation zoosanitaire, elle reste globalement calme malgré quelques foyers de maladies signalés dans les zones de concentrations pastorales de Tillabéri, Bankilaré, Sikasso et Bounkani. Les principales maladies recensées sont la fièvre aphteuse, la pasteurellose, la dermatose nodulaire contagieuse, la clavelée ovine et la peste des petits ruminants (PPR).

V. Mobilité pastorale, conflit et sécurité

La dynamique des mouvements du bétail en ce début d'hivernage illustre les ajustements structurels auxquels les systèmes pastoraux ouest-africains sont confrontés. Le retour des transhumants, habituellement déclenché par les premières pluies, a été retardé cette année par l'installation tardive de l'hivernage particulièrement sur l'axe sud Mauritanie – nord Sénégal. Ce décalage saisonnier a prolongé la concentration de bétail dans les zones de soudure, accentuant la pression sur les ressources résiduelles et retardant les transhumances d'hivernage qui sont majoritairement des retours.

Par ailleurs, en plus des facteurs écologiques, la mobilité pastorale est de nos jours fortement conditionnée par les contraintes politico-sécuritaires. A titre d'illustration, il y a les fermetures de frontières dans certains pays côtiers et l'interdiction de la transhumance des troupeaux mauritaniens au Mali. Cette situation a

occasionné des concentrations de bétail inhabituelles particulièrement dans les zones frontalières. En sus, la situation est plus complexe par endroit du fait de la présence du bétail des personnes déplacées

VI. Dynamiques des marchés pastoraux

Sur les marchés pastoraux, une hausse généralisée des prix est observée. Cette tendance est liée d'une part à la période de soudure pastorale caractérisée par la diminution des pâturages et la pression sur les points d'eau réduisent l'état corporel des animaux, ce qui limite l'offre de bétail de qualité sur les marchés. D'autre part, l'insécurité constitue aussi un facteur déterminant. Dans plusieurs zones du Sahel, les conflits et les menaces sur les couloirs pastoraux entravent la mobilité et l'accès aux marchés à bétail. Ainsi, cette raréfaction de l'offre, combinée à une demande soutenue en viande, accentue la hausse des prix observée dans les capitales et les zones de consommation.

Par ailleurs, l'interdiction d'exportation du bétail (Niger et Burkina Faso) perturbe les flux régionaux

et nationaux. En restreignant les sorties du bétail, ces mesures réduisent la fluidité des échanges et concentrent la demande sur les marchés intérieurs. L'effet immédiat est une tension accrue sur les prix, tant pour le bétail que pour la viande, renforçant la perception d'une hausse régionale.

Dans ce contexte, la combinaison de la soudure pastorale, des restrictions d'exportation et des contraintes sécuritaires redéfinit les équilibres des marchés pastoraux régionaux. L'augmentation des prix du bétail et de la viande traduit non pas une saturation des marchés, mais une tension structurelle entre une offre limitée et une demande persistante, dans un contexte marqué par des perturbations écologiques, des reconfigurations politiques et une insécurité grandissante.

VII. Perspectives

A la suite d'une installation complète de l'hivernage sur toute la région, le bilan à la dernière décade du mois de juillet offre un décor hétérogène avec des zones de bonne à très bonne production particulièrement sur le Sahel Central contrastées de celles d'une production moins importante notamment sur l'espace Mauritanie-Sénégal et le Tchad. A cet effet, trois perspectives se dessinent entre le mi-hivernage et la fin de ce dernier afin de confirmer une tendance globale sur les productions de biomasse qui détermineront la suite de la campagne agropastorale.

Risques de déficits pluviométriques : La production de biomasse sera limitée, réduisant la disponibilité fourragère au moment critique de la constitution des pâturages. Parallèlement, le remplissage des eaux de surface restera insuffisant, avec un assèchement précoce des

mares temporaires et une dépendance accrue aux points d'eau pérennes. Les principales zones sahéniennes concernées sont : les parties centre et est de la Mauritanie et du Sénégal, le centre et l'ouest du Mali, et la zone pastorale du Tchad.

Pluviométrie normale à excédentaire : La croissance végétative devrait être soutenue, permettant une production accrue de biomasse et une meilleure disponibilité fourragère à la fin de saison. Cette situation est plus attendue sur le Sahel Central.

Sur la dynamique des marchés, en rapport avec l'amélioration de l'état d'embonpoint du bétail, les termes de l'échange peuvent s'améliorer positivement pour les éleveurs. S'agissant des mouvements et concentrations du bétail, ils resteront limités.

EQUIPE DE REDACTION

Directeur de Publication : Dr Guiguibaza-Kossigan DAYO, Directeur Général

Rédacteur en Chef : Dr Issa GARBA, Chef/Département Gestion des Ressources Naturelles

Comité de rédaction : Dr Issa GARBA, Pastoraliste ; Chérif Assane DIALLO, Expert junior système d'information pastorale ; Moussa ASSOUMANA, Coordonnateur PEPISAO ; Dr Abdourahmane ZAKARI, Expert Assistant pastoraliste ; Dr Bebe Alfred DEMBELE, Expert junior géomaticien ; Issaka BOUBACAR, Assistant SIG et télédétection/drone

PARTENAIRES



AGRHMET CCR-AOS - BP. 11011 Niamey (Niger) -
Tél. (+227) 20 31 53 16 / 20 31 54 36 - Fax. (+227) 20 31 54 35
Web: <http://agrhyet.cilss.int> - Email : administration.agrhyet@cilss.int